



HAL
open science

Homère “ auditeur et disciple des sciences phéniciennes ” : Victor Bérard et la Méditerranée en partage

Corinne Bonnet

► **To cite this version:**

Corinne Bonnet. Homère “ auditeur et disciple des sciences phéniciennes ” : Victor Bérard et la Méditerranée en partage. Portraits de Victor Bérard Actes du colloque international organisé à l'École française d'Athènes (5-6 avril 2013), 2015. hal-01619142

HAL Id: hal-01619142

<https://hal.science/hal-01619142>

Submitted on 23 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
MONDES MÉDITERRANÉENS ET BALKANIQUES



PORTRAITS DE VICTOR BÉRARD

Actes du colloque international organisé
à l'École française d'Athènes (5-6 avril 2013)

Ouvrage édité par Sophie BASCH

Athènes 2015

PORTRAITS DE VICTOR BÉRARD

© École française d'Athènes



François Schommer, Plafond pour la salle du doctorat de la nouvelle Sorbonne (Victor Bérard sert de modèle pour le portrait du savant). Portefeuille de la *Revue des Arts décoratifs*, salon de la société des artistes français de 1899.

PORTRAITS DE VICTOR BÉRARD

Actes du colloque international organisé
à l'École française d'Athènes
(5-6 avril 2013)

Ouvrage édité par Sophie BASCH

© École française d'Athènes

Athènes 2015

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

MONDES MÉDITERRANÉENS ET BALKANIQUES 6

Directeur des publications : Alexandre FARNOUX

Responsable des publications : Géraldine HUE

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du laboratoire d'excellence TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02PSL* et ANR-10-LABX-0099).

Révision : Jacky KOZŁOWSKI-FOURNIER

Suivi éditorial : EFA, Sophie DUTHION

Couverture et conception graphique : EFA, Guillaume FUCHS

Photogravure, impression et reliure : n.v. PEETERS s.a.

Dépositaire : De Boccard Édition-Diffusion – 11, rue de Médicis, F – 75006 Paris – www.deboccard.com

© École française d'Athènes, 2015 – 6, Didotou 10680 Athènes – www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-275-0

ISSN 1792-0000

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tout pays y compris les États-Unis.

Sommaire

Sophie BASCH 9-10
Avant-propos

Étienne BÉRARD et Reine-Marie BÉRARD..... 11-39
Victor Bérard en héritage

L'ARCHÉOLOGUE, LE PHILOLOGUE, L'HISTORIEN, LE GÉOGRAPHE

La résurrection d'Homère

Pierre CHUVIN 41-59
Ulysse face aux Prétendants, Homère face aux « interpolateurs » :
questions sur Victor Bérard et la cohérence de l'*Odyssee*

Corinne BONNET 61-78
Homère « auditeur et disciple des sciences phéniciennes » :
Victor Bérard et la Méditerranée en partage

Michel ESPAGNE 79-93
Victor Bérard et la science allemande

Sur les traces d'Ulysse

Pascal PAYEN 95-112
L'*Odyssee* de Victor Bérard et ses sous-textes : histoire et esthétique littéraire dans
Les Navigations d'Ulysse

Sophie RABAU 113-127
Circé entre commentaire et réécriture : poétique de Victor Bérard

Estelle SOHIER 129-167
Une *Odyssee* inachevée. Le projet photographique de Victor Bérard et
de Fred Boissonnas autour de la Méditerranée (1903-1946)

LE TÉMOIN DE SON TEMPS**La Question d'Orient, la Grèce, la Macédoine, la destruction des Arméniens**

Henry LAURENS..... 169-187
 Victor Bérard et la Question d'Orient : l'Athéna casquée

Gilles PÉCOUT..... 189-208
 Victor Bérard arménophile et philhellène : signification politique d'une amitié méditerranéenne

Edhem ELDEM..... 209-251
 L'écrivain engagé et le bureaucrate zélé : la prise de la Banque ottomane et les « événements » de 1896 selon Victor Bérard et Hüseyin Nazım Pacha

Georges TOLIAS..... 253-262
 « *Pro Macedonia* ». Un concept régional en évolution (1893-1904)

L'homme de Lettres, le dreyfusard, le sénateur

Perrine SIMON-NAHUM..... 263-273
 Ulysse chez les dreyfusards. Victor Bérard et l'affaire Dreyfus

Sophie BASCH..... 275-291
 Entre Anatole France et Albert Thibaudet : Victor Bérard dans sa génération

Jean GARRIGUES..... 293-302
 Victor Bérard sénateur (1920-1931)

Bibliographie de Victor Bérard..... 303-306

Présentation des auteurs..... 307

Résumés/Summaries..... 309-319

Homère « auditeur et disciple des sciences phéniciennes »

Victor Bérard et la Méditerranée en partage

Corinne BONNET

Initialement paru en 1902-1903, puis remanié pour la seconde édition de 1927, l'imposant essai de Victor Bérard intitulé *Les Phéniciens et l'Odyssee*, en deux tomes et douze livres pour un total de plus de 1 200 pages, fascine et dérange à la fois. La démarche n'est pas à proprement parler celle d'un philologue, ni celle d'un historien, pas davantage celle d'un géographe. Le plus intrigant, sans doute, dans l'œuvre de Bérard, c'est l'imbrication entre le passé et le présent, la tension poétique qui les relie, jusqu'à l'effacement des frontières entre les dimensions temporelles d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Rendre compte d'une œuvre aussi singulière, puissante et originale, n'est pas une tâche aisée ; le foisonnement qui l'habite ne facilite pas le travail de l'exégète, en dépit d'une réelle unité de pensée due à la thèse forte qui charpente l'ensemble. Dans une première approximation, on pourrait la formuler comme suit : Homère, en relatant les voyages d'Ulysse, décrit la Méditerranée de son temps, celle de la « Grèce primitive » ou encore « Grèce des origines », avec une exactitude dont il est redevable aux savoirs phéniciens, instructions nautiques et périple, mis par écrits par des marins que Bérard qualifie de « sémitiques ». « Auditeur et disciple des sciences phéniciennes¹ », Homère aurait ainsi livré un « tissu compact, serré, de faits géographiques », une « vérité scientifique et expérimentale² » que le lecteur moderne peut encore ressaisir dans son « intégrité première³ ».

Pour comprendre et éclairer la démarche de Victor Bérard, il importe d'abord de faire émerger de l'intérieur les questionnements, les méthodes et les objectifs qui nourrissent

1. Victor Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssee*², t. I, Paris, Armand Colin, 1927, p. 3.
2. *Les Phéniciens et l'Odyssee*², t. II, Paris, Armand Colin, 1927, p. 606-607.
3. Voir Victor Bérard, *Introduction à l'Odyssee*, t. III, Paris, Les Belles Lettres, 1925, p. 164.

Les Phéniciens et l'Odyssee. Dans quel projet, dans quelles lignées intellectuelles cette somme s'inscrit-elle ? Quel horizon scientifique sert d'arrière-plan à une entreprise à ce point originale qu'on pourrait la croire déconnectée des courants scientifiques de son époque, ce qui n'est nullement le cas. La seconde interrogation touche à l'image des Phéniciens que Bérard construit, au rôle qu'il leur assigne, aux connaissances qu'il en a effectivement ; cela reviendra à interroger le « moment » Bérard, généralement considéré comme le pic de ce courant que son nom disqualifie d'emblée, la « phénicomanie », un courant qui s'inscrit pourtant dans une tradition scientifique importante qui a un avant et un après Bérard. La troisième étape de notre périple, pour filer la métaphore, sera la Méditerranée, en tant qu'objet et peut-être même sujet de l'enquête, un espace géographique et historique, une réalité physique et idéale, avec laquelle Victor Bérard entretient un rapport singulier. Méditerranée d'Homère, de Bérard, de Braudel peut-être aussi, avec ses fondus enchaînés qui semblent capables de donner, sans rupture, consistance et présence au passé.

LE PROJET DE VICTOR BÉRARD ET SON HORIZON SCIENTIFIQUE

En 1894, huit ans avant l'ouvrage qui nous intéresse, le jeune Victor Bérard (1864-1931) publie la thèse qu'il a soutenue à l'École normale supérieure sur l'*Origine des cultes arcadiens*, avec comme sous-titre *Essai de méthode en mythologie grecque*. Il a passé trois ans, de 1887 à 1890, à l'École française d'Athènes sur les traces des Grecs archaïques et de leurs complices phéniciens. La première phrase de sa thèse sonne comme un avertissement et une revendication à la fois : « Je crains que cette étude n'aille à l'encontre de théories admises ». Il est vrai que Victor Bérard navigua volontiers à contre-courant : il emprunte cette voie dès son jeune âge. En l'occurrence, dans une substantielle et audacieuse introduction de 45 pages, il annonce qu'il fera grand usage et grand cas du témoignage de Pausanias, passablement décrié à l'époque. Le Périégète a, en effet, été son guide en Arcadie ; il a suivi ses itinéraires, vérifié les distances qu'il donne, contrôlé ses descriptions... La méthode que l'on retrouvera bien plus tard dans *Les Phéniciens et l'Odyssee* semble se dessiner. Se référant à Friedrich Creuzer, tenant d'une interprétation symboliste des mythes et d'une matrice orientale très prégnante en Grèce et à Rome⁴, Bérard estime que les cultes arcadiens

4. Friedrich Creuzer est l'auteur de *Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen*, Leipzig-Darmstadt, Heyer und Leske, 1810-1812 (rééd. Hildesheim-New York, Olms, 1973 ; trad. française par Joseph-Daniel Guignaut dès 1825). Voir Werner Paul Sohnle, *Georg Friedrich Creuzers Symbolik und Mythologie dans Frankreich: eine Untersuchung ihres Einflusses auf Victor Cousin, Edgar Quinet, Jules Michelet u. Gustave Flaubert*, Göppingen, Kümmerle, 1972 ; Marc-Mathieu Münch, *La « Symbolique » de Friedrich Creuzer*, Paris, Éditions Orphys, 1976 ; George S. Williamson, *The Longing for Myth in Germany: Religion and Aesthetic Culture from Romanticism to Nietzsche*, Chicago-Londres,

dérivent de cultes phéniciens. Albert Thibaudet, dans la nécrologie de Bérard, parue en 1932 sous le titre « Un Idéaliste de province », a très bien restitué la perspective adoptée par celui dont il célèbre la mémoire⁵ :

Le vœu de fidélité à l'*Odyssee*, Bérard l'avait prononcé pendant son séjour à l'École d'Athènes, et particulièrement pendant sa campagne de fouilles en Arcadie. L'étude géographique et toponymique de l'Arcadie lui avait révélé l'importance, en ce pays intérieur, des cultes venus de la mer. Dès sa thèse sur *L'origine des cultes arcadiens*, véritable préface aux *Phéniciens et l'Odyssee*, premier manifeste, premier acte de cette chasse au doublet gréco-sémitique, qui allait lui permettre de retrouver ce que les lansonistes appelleront les sources d'Homère.

Mais dans le doublet gréco-sémitique, il ne s'agit pas seulement des sources d'Homère ; il s'agit des courants permanents de la Méditerranée éternelle. Pareillement Bérard n'a pas seulement cherché dans ses trois ans d'École d'Athènes la Grèce et l'Orient des inscriptions et des ruines, mais la Grèce et l'Orient d'aujourd'hui et de demain.

Bérard invite, en effet, son lecteur à admettre que les Phéniciens n'ont pas seulement fréquenté les pourtours de la Grèce, mais aussi ses espaces intérieurs et montagneux. Et il en conclut : « Je crois qu'avant la Méditerranée grecque, il y eut une Méditerranée phénicienne, cerclée de possessions et de comptoirs phéniciens⁶ ». Se référant à Désiré-Raoul Rochette et à Charles Clermont-Ganneau, il esquisse ses premières théories toponymiques et met en avant « le rôle des Sémites dans l'histoire de la Méditerranée ». Ses lecteurs sont ainsi amenés à reconsidérer la « conception corollaire touchant les races dites aryennes⁷ ». Bérard s'appuie ici sur les apports de l'archéologie allemande qui donne à voir une Grèce sous influence, fortement modelée par des apports orientaux, et non pas isolée dans sa pureté indo-européenne. Paradoxalement, pour illustrer sa méthode, Bérard finit par citer Ernest Renan pour qui « en de pareilles histoires, il ne s'agit pas de savoir comment les choses se sont passées, il s'agit de se figurer les différentes manières dont elles ont pu se passer⁸ ». Son but se limitera dès lors à proposer un « système [...] logique dans ses agencements et vraisemblable dans l'ensemble », même s'il reconnaît avoir poussé ses

University of Chicago Press, 2004, p. 129-132 ; Mildred Galland-Szymkowiak, « La Symbolique de Friedrich Creuzer. Philologie, mythologie, philosophie », *Revue germanique internationale* [en ligne] 14 (2011), mis en ligne le 24 octobre 2014, consulté le 8 juin 2013. URL : <http://rgi.revues.org/1278>.

5. Albert Thibaudet, « Un Idéaliste de province », *La Nouvelle Revue française* (janvier 1932), p. 72. Sur ce texte, voir dans ce volume les contributions de Sophie Basch et de Pascal Payen. Voir aussi Antoine Compagnon, « Thibaudet chargé de reliques », *Le Débat* 150 (mai-août 2008), p. 77-85.
6. Victor Bérard, *De l'origine des cultes arcadiens. Essai de méthode en mythologie grecque*, Paris, Thorin & fils, coll. « BEFAR » 67, 1894, p. 12.
7. *Ibid.*, p. 24.
8. *Ibid.*, p. 28.

hypothèses jusqu'au bout et leur avoir donné un tour « aventureux⁹ ». Daté de septembre 1893, ce propos liminaire, disert et touffu, volontiers provocateur, dans un style très personnel qui caractérise du reste tous les travaux de Victor Bérard, contient, à l'état embryonnaire, les thèses majeures auxquelles s'adossera *Les Phéniciens et l'Odyssee*, une dizaine d'années plus tard : l'horizon oriental, l'intérêt pour la toponymie et les cultes, l'esprit de système, l'audace et l'anti-conventionnalisme.

Les Phéniciens et l'Odyssee s'ouvre sur un premier chapitre stratégique et ambitieux, intitulé « L'étude des origines grecques ». Rappelant dès la préface son parcours déjà remarquable, en particulier la thèse et divers articles parus en 1895 et en 1896 sur la Méditerranée phénicienne dans les *Annales de géographie*¹⁰, celui qui aime à évoquer le souvenir de son « cher maître », Paul Vidal de La Blache¹¹ et qui occupe à l'EPHE, IV^e section, une chaire de « Géographie historique de l'Antiquité » depuis 1896, inscrit donc son enquête dans un cadre historique ample et dans une certaine actualité de la recherche, celle des études portant sur la Grèce primitive. Bérard entend à nouveau, et plus nettement encore que dans sa thèse, se démarquer de ceux qui défendent « le patrimoine sacré des ancêtres indo-européens¹² » et qui font du domaine grec une « citadelle et [un] temple de la culture occidentale¹³ ». Par le biais d'une méthode toponymique et topologique, il annonce qu'il entend livrer, en ces matières, rien moins que des certitudes absolues¹⁴. Si une telle vision du travail historique est assurément influencée par la formation de géographe de Bérard, il faut insister sur la pertinence du combat qu'il mène contre ce que l'on a coutume d'appeler le « miracle grec », exalté notamment par Ernest Renan¹⁵. L'histoire, proteste Bérard, ne commence pas avec les Grecs ; la Méditerranée n'est pas restée déserte jusqu'à leur apparition ou arrivée. Il faut dès lors prêter attention aux « humanités antéhelléniques » et aux thalassocraties étrangères, au premier rang desquelles celle des Phéniciens, peuple symbole d'un Orient entreprenant et fécond, qui a marqué de son empreinte la culture grecque. C'est donc au prisme du concept de thalassocratie, « éternelle réalité » soumise au principe de succession¹⁶, que Bérard déchiffre l'histoire méditerranéenne dans la longue durée qui court de l'Antiquité à son époque.

9. *Ibid.*

10. Victor Bérard, « La Méditerranée phénicienne », *Annales de géographie* 4 (1895), p. 271-286 ; p. 414-431 ; *id.*, *Annales de géographie* 5 (1896), p. 257-276.

11. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. III.

12. *Ibid.*, p. 5.

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*, p. 50.

15. Ce terme est déjà présent dans Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 14 et 54. Sur ce thème, voir Pierre Vidal-Naquet, « Renan et le miracle grec », dans *La Démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, Flammarion, 1990, p. 245-265.

16. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 15.

Pour exhumer les stratigraphies thalassocratiques de la Méditerranée, Victor Bérard se tourne successivement vers l'archéologie, dont les récentes acquisitions suscitent en lui une confiance mitigée¹⁷, et vers la linguistique, dont les apports – notamment en matière d'emprunts terminologiques de la Grèce aux langues sémitiques – sont plus fiables à ses yeux. Soucieux d'aligner non seulement des indices et des témoignages, mais aussi et surtout des preuves de sa vision d'une Méditerranée phénicienne, avant l'ère grecque, Bérard adosse son enquête à un double appareil probatoire : la toponymie, d'une part, qui répond à des règles strictes et donne à voir le feuilletage linguistique en Méditerranée ; la topologie, d'autre part, un concept neuf pour une méthode innovante qu'il forge pour les nécessités de sa démonstration. Littéralement « science des sites », la topologie repose, selon Bérard, sur des « lois historiques¹⁸ », dans le sens où des conditions naturelles données génèrent une certaine configuration socio-politique, des modes d'occupation du sol, une culture matérielle, des façons de penser, et même un certain type d'imaginaire. Déterministes et normatives, les lois topologiques constituent l'armature théorique majeure des thèses défendues par Bérard, qui multiplie, en introduction et en digne émule de son maître Vidal de La Blache, les exemples français prouvant le bien-fondé de ces présupposés. Renvoyant dos à dos les « traces fossiles des héros et des artistes » et les « oracles archéologiques », prenant ses distances à l'égard des arguments d'autorité, mais aussi des querelles, joutes, dogmes et autres partis pris, Victor Bérard annonce qu'il entend proposer ici sa propre « théorie de l'Odyssée » et, à travers elle, une vision originale de l'histoire méditerranéenne pré-classique.

Deux éléments doivent encore retenir l'attention pour cerner l'ensemble des paramètres qui caractérisent la démarche et le projet de Bérard. Tout d'abord, ce n'est pas l'*Odyssée* tout entière qu'il entend prendre en compte, mais le cycle centré sur le personnage de Télémaque (la *Telemakheia*) et le *Nostos* d'Ulysse (l'*Odyseia*, ou « Ulysséide »), le retour du héros, à travers une longue errance en Méditerranée. Partant, Bérard laisse de côté le poème de la lutte entre et contre les prétendants de Pénélope, qui constitue une composition d'un genre différent, ayant une focale fixe, à Ithaque. Enfin, on ne peut ressaisir la portée et le souffle de l'entreprise de Victor Bérard si l'on ne prend en compte le voyage qu'il a effectué, avec son épouse, de mars à juin 1901, dans le sillage d'Ulysse. Il en rend compte en ces termes : « J'entrepris de faire le voyage d'Ulysse et, de mes yeux, sur place, de vérifier les données et les descriptions des livres¹⁹ ». L'autopsie est donc placée au cœur même de l'enquête, nourrie par un a priori qu'il convient à présent de cerner de plus près :

17. Voir *ibid.*, p. 16-17, les considérations sur les imprécisions inhérentes à la démarche archéologique, comme dans le domaine paléontologique. Et de conclure : « La tendresse des archéologues pour le moindre déchet de leur bric-à-brac se fait parfois touchante. » (p. 19).

18. *Ibid.*, p. 5.

19. *Ibid.*, p. II.

l'itinéraire de Télémaque et celui d'Ulysse ne relèvent pas du registre fictionnel ou romanesque. Ce sont des documents de géographie qui conservent le souvenir fidèle de la Méditerranée des origines. « Chef de file de la science géographique²⁰ », Homère a recueilli, en auditeur zélé et disciple fidèle des sciences phéniciennes, le savoir des marins phéniciens et décrit, grâce à eux, deux traversées maritimes réelles et exactes²¹.

LES PHÉNICIENS DE VICTOR BÉRARD

C'est dans l'œuvre de Strabon, géographe de l'époque d'Auguste, que Victor Bérard puise l'idée d'un sous-texte phénicien chez Homère. Il est vrai que Strabon est un ardent défenseur de la véracité des propos d'Homère, mais il est vrai aussi qu'il n'ignore pas la part de fiction, voire de falsification dans l'*epos*, comme en témoigne particulièrement un passage du livre I²². Aux livres I et II de sa *Géographie*, Strabon développe en tout cas des prolégomènes visant à poser les bases de sa discipline de manière aussi solide et systématique que possible. Soucieux de recourir à des témoins fiables, et fortement attaché à la valeur de l'autopsie, Strabon distingue, parmi les auteurs de récits de voyage, ceux qui entendent dire la vérité et ceux qui cherchent à plaire ou à étonner, sans trop se soucier du vrai²³. Pour les discriminer, Strabon ne se sert que rarement de critères internes de vraisemblance ; tantôt il recourt à la comparaison entre les sources, tantôt il fait appel à des informations touchant à l'auteur et à ses intentions, évaluées à l'aune des notions de fiction et de vérité. Sur ce plan, Homère apparaît à ses yeux comme une autorité véridique de première importance, comme le fondateur et le patron de la géographie (I 1, 2 et 11)²⁴, dans la mesure où son projet, intimement ancré dans la *paideia* des Grecs, aurait été de transmettre un savoir géographique et ethnographique. Comme le note judicieusement

20. *Ibid.*, p. 54.

21. Pour une hypothèse analogue concernant les écrits de Chateaubriand, comme le *Voyage en Amérique*, voir Victor Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, t. III, Paris, Armand Colin, 1929, p. 440-441, où il estime que l'auteur n'a pas « de ses yeux vu » les contrées qu'il décrit, mais qu'il a eu recours à des récits de voyageurs et autres périple, transformant l'humble prose d'érudits locaux en une « langue admirable ». C'est ce qui fait dire à Bérard dans l'*Introduction à l'Odyssee*, *op. cit.* (n. 3), p. 164, que Chateaubriand est un Ancien qu'il convient de restituer dans son « intégrité première ».

22. Strabon I 2, 9.

23. Voir Amedeo Alessandro Raschieri, « Verità e falsificazione nella *Geografia* di Strabone », *Pallas* 91 (2013), p. 73-83. Le livre de Germaine Aujac, *Strabon et la science de son temps*, Paris, Les Belles Lettres, 1966, reste incontournable.

24. Idée reprise par Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 54, qui parle de « chef de la science géographique » (« archégète » en grec).

Joëlle Soler, « tout se passe comme si la défense d'Homère faisait un tout avec la reconnaissance a posteriori de son efficacité éducative²⁵ ». Or, au nombre des sources qui fondent l'autorité géographique d'Homère, Strabon place, à deux reprises au livre III, les Phéniciens. Discourant de l'Ibérie et de la localisation par Homère, dans cet Extrême-Occident, du séjour des défunts pieux, Strabon argumente, quant à la vraisemblance de ce choix, par référence à l'opulence d'une région bien connue des Phéniciens : οἱ γὰρ Φοίνικες ἐδήλουν τοῦτο, précise-t-il, « les Phéniciens, en effet, l'ont bien montré²⁶ », sans préciser toutefois à quelle « preuve » il renvoie de la sorte et éventuellement à quel écrit. Il réitère son « verdict » peu après : « Mais, je le dis, c'étaient les Phéniciens ses (= Homère) informateurs, eux qui possédaient la meilleure partie de l'Ibérie et de la Libye, dès avant l'époque d'Homère, et qui restèrent les maîtres de ces contrées jusqu'à ce que les Romains anéantissent leur hégémonie ». On lit ici la formule, placée en exergue de ses *Phéniciens et l'Odyssée* par Bérard : τοὺς δὲ Φοίνικας λέγω μῆνυτάς, laquelle, dans ce contexte moderne, semble renvoyer à la fois à Homère et à Bérard. Dans le rôle du *ménutès*, le peuple phénicien se voit ainsi attribuer une mission de passeur culturel d'autant plus décisive que ce savoir géographique, ces connaissances maritimes dérivent, selon Bérard, en ultime instance, de l'Égypte elle-même, qui a entretenu, de tous temps, des relations étroites avec la Phénicie.

On notera au passage que, chez Strabon, *Phoinikes* désigne tout autant les Phéniciens d'Orient que ceux d'Occident, à savoir les Punique ou Carthaginois, balayés en fin de compte par les Romains. Strabon ne fournit cependant aucune précision quant à la nature des savoirs transmis par les Phéniciens et aux supports qui auraient rendu cette transmission possible. Bérard, pour sa part, parle de « monuments écrits » et de « périples sémitiques », en langue originale ou traduits en vers grecs, et encore de légendes poétiques²⁷, mais il avoue en passant qu'aucune « relation authentique » ne nous est parvenue, à l'exception du *Périple d'Hannon*²⁸. Il adopte telle quelle l'assertion de Strabon sur les Phéniciens informateurs autorisés d'Homère et affirme d'emblée – c'est la première phrase du premier chapitre des *Phéniciens et l'Odyssée* – que « l'ensemble des études qui vont suivre n'est guère que le développement d'une ou deux phrases de Strabon²⁹ ». Homère, « auditeur et disciple

25. Joëlle Soler, « Strabon et les voyageurs : l'émergence d'une analyse pragmatique de la fiction en prose », dans Danièle Auger, Charles Delattre (dir.), *Mythe et fiction*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010. Disponible sur Internet. URL : <http://books.openedition.org/pupo/1808>. Consulté le 25 mars 2013.

26. Strabon III 2, 13 (trad. François Lasserre, *CUF*).

27. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 292, 299. Voir aussi au t. II, *op. cit.* (n. 2), p. 85 : « Comme ils copiaient, sur leurs coupes de métal ou sur leurs boucliers, telles et telles peintures égyptiennes, les Phéniciens, dans leurs livres et récits, copiaient telles et telles œuvres littéraires, périples ou contes de magie. »

28. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 396. Sur le *Périple*, voir Jehan Desanges, « Le point sur le *Périple d'Hannon* », *Enquêtes et documents* 6 (1981), p. 13-29.

29. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 3-4.

des sciences phéniciennes » est en vérité, au sein d'une construction argumentative circulaire, à la fois le point de départ et le point d'arrivée, l'hypothèse et la thèse d'un périple scientifique qui donne l'illusion d'un vagabondage ô combien érudit, mais qui s'avère, à bien y regarder, fortement replié sur lui-même. Victor Bérard va d'ailleurs beaucoup plus loin que Strabon quant aux prétendues sources phéniciennes d'Homère puisque, parmi les trois épisodes qui constituent la trame narrative de l'*Odyssee*, ces « cristaux au sein du plus parfait granit³⁰ », il avance l'idée que l'un d'eux, le retour d'Ulysse, est le reflet d'un périple phénicien, qui aurait Sidon comme borne, à moins que ce ne soit Carthage ou quelque autre localité de la côte d'Asie Mineure.

Experts en choses maritimes, maîtres d'Homère, les Phéniciens de Bérard s'inscrivent néanmoins dans une conception que l'on pourrait qualifier d'« orientaliste » de la civilisation dont ils sont issus. D'emblée et à plusieurs reprises dans *Les Phéniciens et l'Odyssee*, Bérard souligne ce qui sépare les Grecs des Phéniciens, souvent qualifiés de « Sémites », conformément à un amalgame ethno-linguistique contestable, mais tout à fait répandu à l'époque. Tandis que les Phéniciens fournissent, en termes de connaissances de la Méditerranée, un « solide, mais grossier canevas sémitique³¹ », les Hellènes, eux, développent la capacité de l'amplifier, de l'enrichir, de l'embellir, selon des procédés « très simples et très helléniques³² ». Leur génie acculturateur (que Bérard qualifie d'« hellénisation ») se manifeste en particulier dans la capacité à anthropomorphiser, à humaniser les forces naturelles et les objets que les Sémites, tels des fétichistes, vénèrent comme tels. Le contempteur du miracle grec et des « dévots de l'hellénisme³³ », le défenseur des humanités antéhelléniques ne peut se départir d'une lecture évolutionniste de l'histoire méditerranéenne, qui serait couronnée par les Grecs, seuls capables d'analyser et d'humaniser. Selon Bérard, là où « le Sémite accumule les formules d'adoration et les titres flatteurs autour de ses noms divins³⁴ », « le Grec n'a jamais pu concevoir que l'univers ne fût pas un domaine, un jardin d'humanité, dont l'homme est la plus belle plante, sans doute, mais dont toutes les autres plantes ressemblent à l'homme par leur nature intime. » D'une part, un certain primitivisme, de l'autre le premier humanisme. Renvoyant dos à dos Max Müller et sa lecture naturaliste et comparatiste des mythes, d'une part, les promoteurs des théories totémistes, de l'autre (qu'il qualifie d'« autre bande d'augures³⁵ »), Victor Bérard fournit une interprétation « physiologique » de la disposition d'esprit qui distingue les Grecs. Leur cerveau, précise-t-il, est fait pour le syllogisme, qui est un don de

30. *Ibid.*, p. 3.

31. *Ibid.*, p. 4.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*, p. 301.

34. *Ibid.*, p. 208.

35. *Ibid.*, p. 211.

la nature aux Hellènes. Pour preuve, « les Grecs les plus dégénérés et les plus “turcisés” le possèdent encore³⁶ » et les autres humanités ne se sont approprié la logique que par le biais de l’humanisme grec. « Les Arabes d’aujourd’hui, comme les Hébreux d’autrefois, juxtaposent leurs sensations ou leurs idées, mais ne les coordonnent pas³⁷ ». Citant Ernest Renan pour qui « le pommier produit des pommes, et le poirier, des poires³⁸ », Bérard finit par s’en prendre, sans le dire, aux spécialistes de mythologie comparée qui, pourrait-on dire aujourd’hui, comparent l’incomparable : « Et l’on veut que cette cervelle grecque produise des mythes entièrement semblables aux mythes sortis de la cervelle d’un Peau-Rouge ou d’un Négrito³⁹ » ! Sans multiplier les citations de ce type qui émaillent les deux tomes des *Phéniciens et l’Odyssée*, on admettra que Bérard propose, presque malgré lui et en dépit de son credo contre le miracle grec, une vision anthropologique de la Méditerranée antique marquée par des hiérarchies ou des stades de développement⁴⁰, qui culminent avec l’hellénisme.

Informateurs d’Homère, les Phéniciens sont ainsi appréhendés en tant que prédécesseurs des Grecs en Méditerranée, un peuple à vocation fondamentalement propédeutique. Bérard entreprend dès lors de recueillir les traces de leur essaimage ou « thalassocratie » (Strabon parle d’« hégémonie »), un phénomène aussi ancien que capillaire, dont les navigations d’Ulysse conserveraient le souvenir « hellénisé ». Bérard fait appel à ses deux méthodes de prédilection : la toponymie et la topologie. La seconde est sans doute celle qui débouche sur les remarques les plus judicieuses et pérennes, si l’on songe à la notion de « paysage phénicien », proposé par Pierre Cintas pour désigner ces lieux entre terre et mer – promontoires, presqu’îles ou îles, débarcadères ou stations (comme dit Bérard), ou encore isthmes – qui auraient attirés les Phéniciens dans leur expansion en Méditerranée⁴¹. Au sujet des isthmes, Bérard en vient même à formuler une véritable « loi des Isthmes », censée régler toute l’histoire préhellénique et donner la clé d’accès à la topologie homérique, que l’on s’intéresse à Troie, à Thèbes ou à Mycènes, ou encore aux prétendues caravanes sémitiques qui auraient parcouru le Cithéron⁴². L’approche autoptique de la topologie est

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

38. *Ibid.* Renvoyant à un passage de Renan que je n’ai pu identifier.

39. Tout ce développement se trouve dans *ibid.*, p. 211.

40. Michel Espagne, « Le cercle positiviste de Leipzig : une anthropologie en germe ? », *Revue germanique internationale* [en ligne] 10 (2009), mis en ligne le 26 novembre 2012. URL : <http://rgi.revues.org/322>. Consulté le 8 juin 2013. Voir notamment la *Kulturgeschichte* de Karl Lamprecht (1856-1915), liée aux expérimentations psychologiques de Johann Friedrich Herbart et de Gustav Fechner, et à la psychologie des peuples, qui appréhende les formes d’organisation sociale comme des stades de développement au sein d’une histoire commune.

41. Pierre Cintas, *Manuel d’archéologie punique*, Paris, A. & J. Picard, 1970-1976.

42. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 78 et p. 230 (pour le Cithéron).

ensuite validée par le truchement des données toponymiques. Bérard a beau dénoncer la « fureur toponymique » qui caractérise l'œuvre de Samuel Bochart (1599-1667)⁴³, tout en qualifiant ses travaux de « fréquentation profitable », il a beau mettre en avant le caractère systémique, donc scientifique de son traitement des toponymes, il n'empêche que, comme l'a bien souligné Maurice Szyner⁴⁴, l'on est souvent confronté à un usage échevelé des étymologies de toponymes. Bérard, qui connaît imparfaitement les langues sémitiques, qui les traite comme si elles formaient un tout, sans faire de distinction entre le phénicien et l'hébreu, et qui fait appel aux sources bibliques comme si elles donnaient directement accès à la toponymie phénicienne, produit des étymologies en série, en invoquant tantôt des transcriptions, tantôt des traductions, tantôt encore des calembours. Il prétend surtout avoir repéré, partout en Méditerranée, des doublets gréco-sémitiques qui, couplés avec les indices paysagers, le conduisent à ce qu'il estime être des « certitudes » quant à la fréquentation séquentielle de ces lieux par les Phéniciens, puis les Grecs, et aux palimpsestes nautiques qui auraient inspiré Homère. Ici aussi, la méthode finit par s'enrouler sur elle-même et s'engage dans un tourbillon d'arguments fragiles ou contestables, qui transforment l'hypothèse de départ en un système incontestable à l'arrivée.

Dans le scénario que défend Bérard, le rôle des Phéniciens relève davantage du quantitatif que du qualitatif. Présents partout – jusqu'au cœur de l'Arcadie – ils incarnent une thalassocratie levantine inscrite dans la longue durée, héritière des Peuples de la Mer, porteurs de cultes très anciens, héritière aussi de l'Égypte et de sa culture charismatique, autant d'apports qui auraient laissé une empreinte durable dans les panthéons régionaux ou civiques de la Grèce. Placés par Bérard au cœur même des nombreuses analogies qui innervent son argumentation, les Phéniciens, rapprochés des Francs, comparés aux Vénitiens, assimilés aux Marseillais, confrontés aux Arabes, restent en définitive assez insaisissables, en dépit de la « phénicomanie » qui caractérise le discours de Bérard. Il est vrai qu'en 1901, la vision que l'on avait de leur histoire, de leur culture et de leur rôle en Méditerranée demeurait passablement floue. Samuel Bochart, jugé excessif par Bérard, et pourtant souvent cité pour sa clairvoyance toponymique, le Rouennais hébraïsant, pasteur de l'Église réformée française, avait publié à Caen, en 1646, une célèbre *Geographia sacra seu Phaleg et Chanaan*⁴⁵. Bochart est le premier à proposer un exposé cohérent sur la langue et les colonies phéniciennes qu'il sort des brumes de la mythologie. On ne connaissait des Phéniciens que ce que la Bible et les sources classiques voulaient bien en dire, l'écriture et la langue phéniciennes étant encore dans les limbes. L'enthousiasme avec lequel Bochart

43. *Ibid.*, p. 44-45.

44. Maurice Szyner, « Recherches sur les toponymes phéniciens en Méditerranée occidentale », dans *La Toponymie antique*, p. 163-176, en particulier p. 165-166.

45. Voir Zur Shalev, *Sacred Words and Worlds: Geography, Religion, and Scholarship, 1550-1700*, Leiden, Brill, 2011.

crovait repérer les traces des Phéniciens en Méditerranée suscita déjà à l'époque une vive polémique : il succomba même à une apoplexie le 16 mai 1667, en pleine séance de l'Académie de Caen, suite à l'estocade de Pierre-Daniel Huet qui l'avait violemment attaqué. Savant renommé dans divers domaines, en dépit de certaines lubies ou chimères, Bochart exerça néanmoins une influence considérable jusqu'au XIX^e s. Le déchiffrement du phénicien en 1758, par l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, ouvrit heureusement une nouvelle ère dans la connaissance des Phéniciens puisqu'on pouvait désormais s'appuyer sur la lecture directe des textes épigraphiques⁴⁶. Wilhelm Gesenius (1786-1842), professeur à l'université de Halle, publia, dans la foulée, en 1835, ses *Paläographische Studien über phönizische und punische Schrift* et, deux ans plus tard, en 1837, les *Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta quotquot supersunt*, qui constituèrent le premier corpus des inscriptions phéniciennes et puniques connues à l'époque. Désormais, le champ de la recherche historique était ouvert au domaine phénicien ; Franz Karl Movers, professeur à Breslau, publia rapidement la première synthèse de ce type, intitulée *Die Phönizier* (1841-1850). En dépit de l'assise documentaire élargie, il recourt encore très généreusement aux étymologies avancées par Bochart, ce que Bérard, paradoxalement, lui reproche. Il fallut attendre la *Mission de Phénicie* d'Ernest Renan, accomplie sur le terrain en 1860-1861 et publiée entre 1864 et 1874, puis le lancement du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, en 1867, avec un premier tome paru en 1881, pour ancrer les études phéniciennes dans un territoire, dans un paysage et dans la matérialité d'une culture⁴⁷. Malgré ces progrès décisifs, elles demeurèrent, jusqu'au XX^e s., fortement dépendantes du domaine biblique et de la philologie hébraïque, sans compter l'ascendant des sources grecques auxquelles les Phéniciens doivent jusqu'à leur nom. La phénicomanie, que Victor Bérard relance à sa façon en réhabilitant les Phéniciens comme certains s'efforcent de réhabiliter les Juifs dans la France de son époque, n'est pas sans rapport avec les discours inspirés par l'antisémitisme dans le monde savant, au XIX^e et au début du XX^e s., et plus globalement avec l'« orientalisme » de type saïdien, qui en constitue la toile de fond et que d'autres contributions de ce volume mettent en lumière⁴⁸. En dépit de l'importance accordée par Bérard aux Phéniciens,

46. Mathias Delcor, « L'alphabet phénicien : son origine et sa diffusion, de Samuel Bochart à Emmanuel de Rougé. Trois siècles de recherches : XVII^e-XIX^e siècle », dans Claude Baurain, Corinne Bonnet, Véronique Krings (éds), *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Namur, Société des études classiques, 1991, p. 21-32.

47. Sur la *Mission* de Renan, voir Corinne Bonnet, « “Cette mission qui m'a mis durant une année dans le contact le plus intime avec l'Antiquité” : Ernest Renan et les paradoxes de la *Mission de Phénicie* », dans Henry Laurens (éd.), *Ernest Renan. La Science, la Religion, la République*, Paris, Odile Jacob-Collège de France, 2013, p. 101-119. On notera qu'Ernest Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, Imprimerie Impériale, 1864, p. 836, affirmait déjà : « La Phénicie ne fut pas un pays ; ce fut une série de ports ».

48. Voir *infra* les contributions de Michel Espagne et de Perrine Simon-Nahum. Voir aussi Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 (1^{re} éd. 1978) ; Walter Laqueur, *L'Antisémitisme dans tous ses états. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Genève, Markus Haller, 2010 (1^{re} éd. 2006).

la Méditerranée qu'il s'efforce de restituer est en vérité bien plus que le berceau d'une thalassocratie donnée ou le théâtre des aventures d'Ulysse. C'est une Méditerranée sans âge, ou de tous les âges, un espace-temps éternel qui, tel un immense palimpseste, donne à voir, à celui qui la scrute, toute l'épaisseur de son histoire, et qui, sans le moindre filtre, offre une sorte d'instantané combinant en une seule image passé et présent.

LA MÉDITERRANÉE ET LES PRÉSENCES SENSIBLES DU PASSÉ

L'ambition qui anime Victor Bérard, dans *Les Phéniciens et l'Odyssee*, comme du reste dans *l'Introduction à l'Odyssee* ou dans *Les Navigations d'Ulysse*, n'est rien moins que de « ressusciter Homère ». En 1930 et en deux tomes, il publie d'ailleurs, chez Grasset, un an avant sa mort, un essai intitulé *La Résurrection d'Homère*. C'est aussi dans cette perspective qu'il réalise l'album odysseén de photographies, avec Fred Boissonnas – dont il est question dans deux autres contributions de ce volume⁴⁹ et qui sera publié, à titre posthume, en 1933, afin de restituer un cheminement placé *Dans le sillage d'Ulysse*. Dans la démarche de Bérard, passé et présent, Méditerranée d'Homère et Méditerranée du début du xx^e s. se superposent et s'enchevêtrent naturellement, sans solution de continuité. C'est pourquoi Bérard et Boissonnas n'hésitent pas à identifier leurs clichés comme donnant à voir « la vigne d'Alkinoos » ou « les porcs de Circé ». Au sujet de Circé, Sophie Rabau montre bien, dans sa contribution au présent volume, quels procédés sont à l'œuvre dans le chapitre intitulé « Circé et les morts », dans le tome III des *Navigations d'Ulysse*⁵⁰. Parti du texte d'Homère, dont il pense trouver les traces et les échos dans la Méditerranée qu'il parcourt, Bérard crée à son tour un nouveau texte, un hypertexte qui fond dans un ensemble poétique la source et son commentaire, qui réécrit *l'Odyssee*, une nouvelle *Odyssee* pour un nouvel Ulysse : « Nous atteignons enfin la forêt maritime, ses fourrés de fougère arborescente et ses ombrages de grands chênes, que transpercent les trouées de soleil », écrit Bérard parti à la recherche de Circé.

Rien n'a changé de la vision que purent avoir les pirates-marchands du II^e millénaire avant J.C. [...] ; la moindre battue retrouverait les fauves de Circé, loups, renards, sangliers et bêtes puantes. Un Homère d'aujourd'hui pourrait faire se rencontrer ici Ulysse et le Petit Chaperon Rouge... Moins allègres que le fils de Laërte, sous la charge de dix-cors, nous peinons et suons et geignons sous le poids de nos plaques et appareils⁵¹.

49. Voir dans ce volume, en particulier, la contribution d'Estelle Sohier *infra*, p. 129-167.

50. Voir *infra* l'article de Sophie Rabau, p. 113-127.

51. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 326. Voir l'article de Sophie Rabau, *infra*, p. 113-127.

En quelques lignes, tout le charme et tous les paradoxes de la démarche de Bérard sautent aux yeux. Dans un paysage saturé de lumières, de sons, d'odeurs et de présences, qui sont à ses yeux autant de traces sensibles du passé, le passé et le présent cohabitent, se croisent, se tissent, et se font un clin d'œil au passage. La Méditerranée du début du xx^e s. a en quelque sorte « sanctuarisé » celle d'Ulysse, déclenchant chez Victor Bérard un processus qui recrée l'*Odyssee* autant et plus qu'elle ne l'explique.

Dans les deux tomes des *Phéniciens et l'Odyssee*, comme dans d'autres écrits, dans ses photographies et même dans un projet de film, Victor Bérard travaille inlassablement à combler le fossé entre le lointain passé d'Homère, et même, au-delà, des Phéniciens, des Peuples de la Mer, des Égyptiens, et le présent du xx^e s.⁵². Fidèle à une démarche arrimée à l'analogie, Bérard consacre de très longs développements topologiques et toponymiques pour convaincre ses lecteurs que la Méditerranée affiche des permanences séculaires. De même que Sidoniens et Marseillais se ressemblent – c'est le titre du chapitre II du livre IV – l'analyse des paysages, des pratiques marchandes, des savoir-faire en matière de navigation, des stratégies d'occupation du territoire, etc. mêle constamment exemples anciens et données modernes. L'éblouissante érudition que déploie Bérard dans ce cadre finit par construire, sous les yeux ébahis du lecteur, une Méditerranée intemporelle et éternelle, un millefeuille inextricable où se croisent embarcations phéniciennes, grecques, étrusques, franques, arabes, vénitiennes, corsaires et autres, dans un « perpétuel bourdonnement de barques derrière tous les promontoires abrités⁵³ ». Charmé par une prose envoûtante et par le ton aventureux d'une exploration qui se veut au départ philologique, le lecteur finit par voir, avec Bérard, « les Achéens sous les espèces d'Albanais splendidement crasseux, chargés d'or, de broderies et de taches de graisse, fleurant l'huile rance et le beurre de chèvre, – tels qu'on les voit encore débarquer sur les quais de Corfou ou monter à bord des navires européens, dont la propreté les émerveille⁵⁴ ». La vivacité d'un présent haut en couleurs fonde la réalité d'un passé tangible, devenu accessible, sans médiation, par l'expérience sensible du monde moderne, qui a valeur d'autopsie à rebours ! Le récit homérique disparaît à l'horizon pour faire place au journal de voyage du nouvel Ulysse.

Il n'y a pourtant, il faut le souligner, aucune imposture chez Victor Bérard : Homère a fondé la science géographique, un Homère qu'il faut prendre au sérieux, un Homère « collègue », pour reprendre les termes de Sophie Rabau, qui trouve au xx^e s. un émule, un disciple, autant qu'un traducteur et exégète. « Dans la description odysseenne, tout se

52. Voir Sophie Rabau, « Victor Bérard ou la préparation du film », dans Jacqueline Nacache, Jean-Loup Bourget (dir.), *Cinématismes. La littérature au prisme du cinéma*, New York-Berlin, Peter Lang, 2012, p. 187-204.

53. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 1), p. 397-398.

54. *Ibid.*, p. 556.

tient », écrit Bérard au sujet des Phéaciens, « il faut fermer les yeux sur la réalité pour ne voir en tout cela qu'inventions poétiques, fantaisies et invraisemblances⁵⁵ ». Puisqu'il a marché dans ses pas et qu'il a expérimenté sa démarche, Victor Bérard peut affirmer qu'Homère est du côté de la vérité et non pas de la fiction.

Claude Calame, en recensant *Le Périple d'Ulysse* de Jean Cuisenier, paru en 2003⁵⁶, rappelle pourtant, à bon escient, le statut de fiction poétique que revêt l'*Odyssee*. Certes, Strabon concède à Homère une valeur didactique, fondée sur un souci de vérité, mais il reconnaît que le poète y mêlait le mensonge pour séduire son auditoire, « comme un artisan coule de l'or sur l'argent⁵⁷ ». N'en déplaise à Moses Finley et à sa stimulante analyse d'un Homère poète des siècles obscurs⁵⁸, n'en déplaise à Victor Bérard et à son Homère disciple des Phéniciens, le monde homérique est bien une construction fictionnelle et poétique, nourrie par l'ambition esthétique du *therpein*, le charme poétique, qui ne fait pas forcément bon ménage avec l'exactitude géographique ou historique. D'ailleurs, comme le relève Claude Calame, Ulysse raconte son périple à la première personne, par le truchement d'une mise en scène de type aédique où il prend le relais de Démodocos ; ces médiations discursives et poétiques sont essentielles pour ressaisir le projet d'Homère, qui épouse le point de vue de la voix narrative, celle d'Ulysse. Dans l'économie du poème, Ulysse fait figure de représentant d'une société « civilisée » qui évalue le reste du monde à l'aune des paramètres culturels partagés par l'ensemble des Grecs. L'espace dans lequel évolue Ulysse est en définitive un espace foncièrement mythique, même si le poète utilise le levier du vraisemblable pour le tracer. L'élaboration poétique des mondes possibles, qui s'enracine dans un langage traditionnel et formulaire, ne se construit donc pas en référence à la réalité ou à l'histoire, mais à une « vérisimilitude », qui conduit à placer l'analyse sur un autre plan que celui de l'alternative entre le vrai et le faux ou mensonger. Le périple d'Ulysse, des marges du monde aux entrailles de la terre, a vocation à explorer les différentes formes de société existant en périphérie de l'humanité grecque, pour mieux revenir en son centre et en souligner la valeur exemplaire. On est bien loin des instructions nautiques destinées aux marins phéniciens ou grecs !

Victor Bérard n'est pourtant pas le seul à percevoir dans la Méditerranée de son temps un témoignage vivant de celle du passé lointain. Adeptes de la *métalepse*, qui consiste à exprimer ce qui suit pour faire entendre ce qui précède, Bérard préfigure

55. *Ibid.*, p. 570.

56. Claude Calame, « L'Odyssee entre fiction poétique et manuel d'instructions nautiques », *L'Homme* 181 (janvier-mars 2007) [en ligne], mis en ligne le 29 janvier 2007. URL : <http://lhomme.revues.org/index2972.html>. Consulté le 27 mars 2013.

57. Voir Strabon, I 2, 9.

58. Moses I. Finley, *Le Monde d'Ulysse*, Paris, Seuil, 2002 (1^{re} éd. 1954).

certaines pages, au demeurant très belles et profondes, de Fernand Braudel⁵⁹. Dans l'introduction du tome II de *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*, tome intitulé « Destins collectifs et mouvements d'ensemble⁶⁰ », Braudel résume les acquis du premier tome en ces termes : il s'est agi de « dégager, à partir de l'espace, ce qui est répétition, lenteur, permanence. Recherchant l'immobile, ou le quasi-immobile, nous n'avions pas hésité à dépasser les bornes chronologiques d'une enquête restreinte, en principe, à la seconde moitié du XVI^e siècle ». Le cadre de référence étant posé, Braudel aborde, dans le second tome, « une histoire au rythme mieux individualisé : celle des groupes, de destins collectifs, de mouvements d'ensemble ». Une dichotomie se dessine, que l'on ne peut ici qu'esquisser, entre l'humain, mobile et variable, et l'espace, immobile et permanent. Pour Braudel, il est délicat de préciser la nature des interactions entre l'homme et l'espace : « La Méditerranée [...] est une œuvre sans cesse reprise par les hommes, mais à partir d'un plan obligatoire, d'une nature peu généreuse, souvent sauvage et qui impose ses hostilités et contraintes de très longue durée⁶¹ ». Un certain déterminisme géographique, dont on ne niera nullement la part dans le déroulement de l'histoire, refait ici surface, qui conduit à une histoire « presque hors du temps, au contact des choses inanimées⁶² ». Ces quelques citations ne rendent cependant pas justice au projet de Braudel, grandiose, subtil et marquant, sur le plan de la pensée historiographique, mais elles montrent que la Méditerranée n'est décidément pas un sujet historique comme les autres : elle appelle, si l'on peut dire, assez naturellement, un régime d'historicité *sui generis*. Au sujet des civilisations qui la peuplèrent, Braudel écrit ceci :

Elles traversent le temps, elles triomphent de la durée. Tandis que tourne le film de l'histoire, elles restent sur place, imperturbables. D'une certaine façon, pareillement imperturbables, elles restent maîtresses de leur espace, car le territoire qu'elles occupent peut varier à ses marges, mais au cœur, dans la zone centrale, leur domaine, leur logement restent les mêmes. Où elles étaient au temps de César ou d'Auguste, elles sont encore au temps de Mustapha Kemal ou du colonel Nasser. Immobiles dans l'espace et dans le temps

59. Voir Bérenger Boulay, « L'histoire au risque du hors-temps. Fernand Braudel et la Méditerranée », *Atelier de théorie littéraire* [en ligne]. URL : http://www.fabula.org/atelier.php?L%27histoire_au_risque_du_hors-temps. Consulté le 6 juin 2013 ; Sophie Rabau, « Contribution à l'étude du complexe de Victor Bérard : sur une lecture référentielle de l'*Odyssee* », *Lalies* 25 (2005), p. 11-126.
60. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1990 (1^{re} éd. 1949). Voir Giuliana Gemelli, *Fernand Braudel*, Paris, Odile Jacob, 1995 ; Paul Carmignani (dir.), *Autour de F. Braudel*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2002. Pour une nouvelle vision de la Méditerranée et une discussion des thèses braudéliennes, voir Peregrine Horden et Nicholas Purcell, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell Publishers, 2000.
61. Fernand Braudel, *ibid.*, p. 16.
62. *Ibid.*

– ou quasi immobiles. Cette immobilité enracine les civilisations dans un passé beaucoup plus ancien encore qu'il n'y paraît à première vue, et cette longue durée s'incorpore forcément à leur nature⁶³.

On ne peut manquer de relever une certaine convergence avec la vision méditerranéenne de Victor Bérard⁶⁴. Comme le nouvel Ulysse croyant emprunter les chemins parcourus par Circé, Braudel, à force de fréquenter les rives de la Méditerranée, mais surtout ses forêts d'archives, finit par « voir la Méditerranée » et le passé qu'il étudie :

De dépôt d'archives en dépôt d'archives, je m'enfonçais donc à travers une documentation fragmentaire, mal explorée, parfois mal, ou pas classée. Je me rappelle mon ravissement en découvrant à Dubrovnik, en 1934, les merveilleux registres de Raguse : enfin des bateaux, des nolis, des marchandises, des assurances, des trafics... Pour la première fois, je voyais la Méditerranée du xvi^e siècle⁶⁵.

Gisement archivistique par excellence de l'histoire méditerranéenne, le texte homérique est aussi animé de marchands et de pirates, de navires et de commerces de toutes sortes. Plus encore que les registres de Raguse, reconnaît Braudel, l'*Odyssée* est un texte vivant, parce que, de l'Antiquité à nos jours, il a sans cesse été transmis et raconté, revisité et ranimé :

Jean Giono et Gabriel Audisio imaginent, chacun à leur façon, que *L'Odyssée* n'a cessé de se raconter ainsi d'un port à l'autre, d'une taverne à une autre, qu'Ulysse vit toujours parmi les marins de Méditerranée et que c'est dans le présent, dans les fables que l'on peut entendre de ses oreilles qu'il faut comprendre la genèse et l'éternelle jeunesse de *L'Odyssée*. J'avoue que j'aime ces hypothèses poétiques et vraisemblables⁶⁶.

En parlant de poésie et de vraisemblance, Braudel marque la distance avec ses archives. Certes, à ses yeux, la Méditerranée est une immense nef traversant majestueusement le temps, mais les fonds d'archives, surgissant en un lieu donné, parlant d'une époque

63. *Ibid.*, t. I, p. 160.

64. Braudel le cite du reste : « Hier, l'histoire ancienne était sous le signe de la grécomanie. On niait obstinément la possibilité d'une priorité quelconque de la Phénicie. Or, l'admirable Victor Bérard (1864-1931), accusé sa vie durant de phénicomanie par les tenants de l'histoire officielle, avait raison et davantage encore qu'il ne le supposait. » (*Ibid.*, t. I, p. 106). Voir aussi : « Victor Bérard a retrouvé les paysages de l'Odyssée à travers le monde méditerranéen qu'il avait sous les yeux. Or souvent, c'est l'homme que l'on retrouve, à des siècles et des siècles de distance, Ulysse lui-même, et pas seulement Corfou, l'île des Phéaciens ; ou Djerba, l'île des Lotophages... » (*Ibid.*, t. II, p. 7).

65. Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Éditions Flammarion, 1969 (rééd. 1986), p. 14. Voir Gérard Noiriel, « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les *Écrits sur l'histoire* de Fernand Braudel », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 25 (2002), p. 57-81.

66. Fernand Braudel, *op. cit.* (n. 60), t. I, p. 61.

circonscrite, permettent en quelque sorte de réactualiser l'histoire des habitants de la Méditerranée, sans pour autant fondre en un tout homogène passé et présent, comme le fait Victor Bérard, qui abolit toute frontière entre hier et aujourd'hui.

*
* *

Revenons pour terminer à Victor Bérard et au magistère des Phéniciens. « À l'origine de tout, comme il l'écrit, il y eut un périple ou des fragments de plusieurs périples. J'entends par là : des descriptions de mer, de côtes et de pays, faites par des navigateurs pour les besoins de la navigation, avec les habitudes, les visions, les termes et les idiotismes des gens de mer⁶⁷ ». Dans un raisonnement dont nous avons mis en évidence la circularité, Bérard ajoute : « L'existence de ce périple originel nous est prouvée, je crois, tant par le fond même et la matière des récits odysseïens que par leur texte, formules et expressions⁶⁸ ». Dans la documentation phénicienne, pourtant, rien, ni alors ni aujourd'hui, n'apporte à la thèse de Bérard un soutien tangible. Sa vision d'une science maritime phénicienne comme source d'Homère, la « rencontre des Muses et des Phéniciens », selon sa jolie formule, n'a guère eu de postérité ni chez les homéologues ni chez les phénicologues⁶⁹. La posture originale de Bérard fait encore tout le charme de sa lecture, en dépit de la perplexité, parfois de l'irritation que l'on ressent en lisant des phrases comme celle qui figure dans sa conclusion : « En attachant un sens réel à tous les mots du texte, en bannissant les explications dites poétiques, nous sommes parvenus à localiser les moindres détails du Nostos⁷⁰ ».

Une telle attitude se situe aux antipodes de celle que manifeste Philippe Jaccottet, dans sa *Postface à Homère, L'Odyssee*, postface datant de 1982, pour une traduction parue en 1955⁷¹. Il y critique Victor Bérard en ces termes : « Victor Bérard pensait que l'*Odyssee* avait sa source dans des "Instructions nautiques" phéniciennes ; que chaque lieu évoqué par le poème, chaque port, chaque écueil, chaque forêt, devait être repérable, et photographiable par le bon photographe Boissonnas de Genève. Il pensait aussi que les

67. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 2), p. 544.

68. *Ibid.*

69. Voir, par exemple, le compte rendu de René Dussaud : « Victor Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssee. Tome I : Les Îles de la Très-Verte. Tome II : Mer Rouge et Méditerranée* », *Syria* 8 (1927), p. 354-356.

70. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 2), p. 544.

71. Philippe Jaccottet, « Postface à Homère », *L'Odyssee*, trad. Philippe Jaccottet (1955), Paris, François Maspéro, 1982. Voir Cédric Chauvin, « Traduire Homère aujourd'hui : *L'Odyssee* de Philippe Jaccottet », dans Corinne Bonnet, Florence Bouchet (dir.), *Translatio: Traduire et adapter les Anciens*, Paris, Garnier, 2013, p. 259-284.

palais décrits dans l'épopée ne devaient être ni plus vastes ni plus somptueux que ceux que les fouilles mettaient au jour à Mycènes, ou à Tirynthe⁷² ». C'est précisément le droit à la poésie que réclame le poète-traducteur face à une certaine obsession philologique, doublée d'une passion excessivement subjective : « tout ce travail, toute cette science, toutes ces années ne furent-ils pas plutôt, en définitive, au service d'une idée qu'il s'en était faite, et qu'il fallait à tout prix démontrer, puis défendre⁷³ ». Jaccottet ne se laisse pas, pour sa part, prendre dans les rets d'une appropriation immédiate et fusionnelle du texte homérique. Dans une note à sa traduction, en 1955, il écrit ceci : « La lumière du monde n'est pas moins pure qu'au temps des Grecs ; mais moins proche, et nos paroles moins limpides⁷⁴ », soulignant ainsi avec force l'écart, la distance, là où Bérard ne cesse de suggérer la proximité, voire la superposition et l'identité. Jaccottet revient souvent sur le thème de la simplicité et l'universalité d'Homère, mais ce sont des impressions dérisoires au regard de son altérité intrinsèque qui a valeur d'aveu d'échec pour le traducteur qu'il est. Dépoétiser l'*Odyssee*, comme le fait Victor Bérard, c'était pourtant aussi, et de manière paradoxale, une façon d'historiciser ce texte, de l'humaniser, et de s'opposer à ceux qui, en Allemagne notamment, invoquaient à l'époque un « génie » collectif pour en rendre compte : « Je voudrais, avec M. Michel Bréal, que l'on remît l'*Odyssee* dans la série des œuvres humaines et des chefs-d'œuvre de l'art, non dans quelque musée plus ou moins secret de monstres, de "tératologies", comme dit Strabon, d'enfants sans père et de créations spontanées. Œuvre humaine, chef-d'œuvre artistique, l'*Odyssee* rentre dans la condition de toutes les productions humaines⁷⁵ ». Manière pour lui de se situer aux antipodes de la science allemande, des « disciples de Wolf », et de « la troupe germanisante des philologues » qui défendaient l'hypothèse d'une « formation spontanée ». Humaine, trop humaine : ainsi pourrait-on rendre compte de la façon, si singulière et si prenante, dont Victor Bérard a lu et restitué l'*Odyssee*, avec son prétendu passé phénicien.

72. Philippe Jaccottet, *ibid.*, p. 402.

73. *Ibid.*

74. Philippe Jaccottet, *Observations et autres notes anciennes, 1947-1962*, Paris, Gallimard, 1998, p. 55.

75. Victor Bérard, *op. cit.* (n. 2), p. 580.

Présentation des auteurs

Sophie BASCH est professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne.

Étienne BÉRARD est pédiatre et néphrologue à l'hôpital de l'Archet à Nice.

Reine-Marie BÉRARD, membre de l'École française de Rome, est doctorante en archéologie à l'université Paris I-Sorbonne.

Corinne BONNET est professeur d'histoire des religions du monde méditerranéen à l'université Toulouse-II.

Pierre CHUVIN est professeur émérite de langue et littérature grecques antiques à l'université Paris-Ouest Nanterre.

Edhem ELDEM est professeur d'histoire du monde ottoman à l'université Boğaziçi (Istanbul).

Michel ESPAGNE est directeur de recherche au CNRS, responsable de l'Unité Mixte de Recherche Pays germaniques et du Labex TransfèrS (ENS Ulm).

Jean GARRIGUES est professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Orléans.

Henry LAURENS est professeur d'histoire contemporaine du monde arabe au Collège de France.

Pascal PAYEN est professeur d'histoire grecque à l'université Toulouse-II.

Gilles PÉCOUT, professeur d'histoire à l'École normale supérieure (Ulm), directeur d'études à l'EPHE, est recteur de l'Académie Nancy-Metz.

Sophie RABAU est maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université Paris III-Sorbonne.

Perrine SIMON-NAHUM, historienne, est directrice de recherches au CNRS (Paris).

Estelle SOHIER est maître-assistante au département de géographie de l'université de Genève.

Georges TOLIAS, historien, est directeur de recherches au FNRS (Athènes) et directeur d'études à l'EPHE.

Résumés/Summaries

Victor Bérard en héritage

Étienne BÉRARD et Reine-Marie BÉRARD

Né d'une famille modeste du haut Jura, Victor Bérard, repéré par les inspecteurs de l'école de la III^e République, va entrer à l'École normale supérieure puis à l'École française d'Athènes. Sa carrière d'archéologue, il la consacre au texte de l'*Odyssee* dont il fait une nouvelle traduction. Il réalise aussi avec sa femme et avec un photographe genevois des photographies des sites odysseens qu'il a identifiés. À côté de ce travail d'historien, il se passionne pour la Question d'Orient et milite en faveur des peuples soumis de l'Empire ottoman, en publiant de nombreux articles et livres. Il a aussi défendu l'enseignement sans grec ni latin et l'enseignement technique. Républicain convaincu, il est un des hommes qui ont fait ce que Thibaudet appelle « la République des Professeurs ». Ses racines, son évolution et sa vie aventureuse méritent d'être racontées.

The Legacy of Victor Bérard

Victor Bérard, who was born into a humble family in the Haut-Jura, was discovered by the Third Republic's school inspectors and entered the École normale supérieure and then the French School at Athens. He devoted his archaeological career to the text of the *Odyssey*, of which he made a new translation. With his wife and a Genevan photographer he also took photographs of the Odyssean sites that he had identified. Alongside his work as a historian, he was also passionate about the Eastern Question and campaigned for the peoples subject to the Ottoman Empire, publishing numerous articles and books. He also defended the idea of a curriculum without Greek and Latin, and vocational education. A committed republican, he was one of the men who constituted what Thibaudet called the 'Republic of Professors'. His origins, development and adventurous life deserve to be recounted.

**Ulysse face aux Prétendants, Homère face aux « interpolateurs » :
questions sur Victor Bérard et la cohérence de l'*Odyssee***

Pierre CHUVIN

Le texte de l'*Odyssee* « rétabli » par Victor Bérard (1925), à grand renfort d'interpolations et d'invéraisemblances détectées, a fait autorité plusieurs décennies. Il est aujourd'hui abandonné au profit d'approches unitaires, se voulant cohérentes, respectueuses de sa lettre et soucieuses de l'inscrire dans une juste perception de la mentalité du poète et de ses auditeurs. C'est ce que se propose cette étude, sur quelques épisodes d'ampleur et de complexité croissantes, soit, dans la nomenclature de Bérard, les « Récits chez Alkinoos », le « Retour d'Ulysse » et la « Vengeance ». Les Récits se bornent ici à l'analyse de l'épisode solaire et sinistre des Sirènes. Dans le Retour et la Vengeance, c'est l'affirmation de la personnalité du fils, la mise à l'épreuve des derniers fidèles de la dynastie qui préparent le carnage final.

*Odysseus against the Suitors, Homer against the 'interpolators':
the question of Victor Bérard and the Odyssey's coherence*

The text of the *Odyssey* (1925) that was 'restored' by Victor Bérard, with the detection of a great many interpolations and improbabilities, was authoritative for several decades. Today it has been abandoned in favour of unitarian approaches that claim to be coherent, respectful of the text, and keen to incorporate it into an accurate understanding of the poet's way of thinking and that of his listeners. This is the aim of this study, of several episodes of increasing scope and complexity: in Bérard's classification, the 'Stories at the home of Alcinous', the 'Return of Odysseus' and the 'Vengeance'. Here the Stories are limited to analysis of the subtly disquieting episode of the Sirens. In the Return and the Vengeance, the affirmation of the son's character and the putting to the test of what is left of those faithful to the dynasty prepare for the final carnage.

**Homère « auditeur et disciple des sciences phéniciennes » :
Victor Bérard et la Méditerranée en partage**

Corinne BONNET

Dans *Les Phéniciens et l'Odyssee*, Victor Bérard défend le point de vue selon lequel Homère, en relatant les voyages d'Ulysse, décrirait la Méditerranée de son temps avec une exactitude dont il serait redevable aux savoirs phéniciens. Thèse originale, sans guère d'appui dans

la documentation et sans postérité non plus, elle doit être ressaisie dans un contexte scientifique au sein duquel elle s'oppose à la fois au miracle grec et à une vision anhistorique d'Homère (surtout en Allemagne). Elle assigne aux Phéniciens un rôle propédeutique à l'égard de la culture grecque et fait de la Méditerranée un sanctuaire sensible où hier et aujourd'hui se superposent presque par magie. Un détour par Fernand Braudel permet de repérer convergences et divergences dans la représentation des strates culturelles qui construisent la Méditerranée comme paysage et archive.

Homer as 'audience and disciple of Phoenician learning':

Victor Bérard and the shared Mediterranean

In *The Phoenicians and the Odyssey*, Victor Bérard defends the notion that, when narrating the travels of Odysseus, Homer was describing the Mediterranean of his own time with a precision that he owed to Phoenician knowledge. This original theory, for which there is no supporting evidence in the literary record and which has not been taken up subsequently, should be revived in an academic context within which it acts as a counterweight both to the Greek miracle and to an ahistorical view of Homer (especially in Germany). It assigns the Phoenicians a foundational role with regard to Greek culture and suggests that the Mediterranean can be perceived as a perceptibly sacred place where past and present are superimposed on each other, almost by magic. A detour by way of Fernand Braudel makes it possible to find convergences and divergences in the representations of the cultural strata that make the Mediterranean a landscape and an archive.

Victor Bérard et la science allemande

Michel ESPAGNE

Dans son *Mensonge de la science allemande* qui paraît en 1917, Victor Bérard, emporté par l'atmosphère de nationalisme exacerbé propre à son époque, sacrifie au genre de la dénonciation. Mais mu par une évidente contradiction il esquisse dans un même temps l'histoire de la philologie allemande qu'il connaît fort bien. Son livre sur *Les Phéniciens et l'Odyssee* développe une forme d'anthropogéographie liant les déplacements préhelléniques aux configurations géographiques. Lorsqu'il aborde la question des Phéniciens, Bérard exprime la conviction que la Grèce fut l'héritière de peuples orientaux sémitiques. On reconnaît dans la production philologique allemande de son temps les pierres de construction d'une théorie qui trouve un regain d'actualité dans des analyses récentes d'Homère.

Victor Bérard and German Learning

In his *Mensonge de la science allemande* [Falsehood in German Learning], which was published in 1917, Victor Bérard, carried away by the atmosphere of intense nationalism that prevailed at the time, made an offering to the genre of denunciation. Driven, however, by a clear contradiction, at the same time he sketched out the history of the German philology that he knew very well. His book on *The Phoenicians and the Odyssey* develops a form of anthropogeography that links pre-Greek movements with geographical arrangements. When he discusses the Phoenician question, Bérard expresses the belief that Greece was the heir of eastern Semitic peoples. In the work of German philologists of his time the building blocks can be discerned of a theory that has seen a revival in recent analyses of Homer.

**L'Odyssee de Victor Bérard et ses sous-textes :
histoire et esthétique littéraire dans *Les Navigations d'Ulysse***

Pascal PAYEN

Dans les quatre volumes publiés sous le titre *Les Navigations d'Ulysse* (1927-1929), Victor Bérard invite à un long voyage, philologique et géographique, à travers des traditions textuelles et des espaces naturels qu'il tente de reconstituer et veut rapprocher. Peu auparavant, il met au point une traduction de l'*Odyssee*, à la fois précise et controversée, qui pose la question du rapport à la vérité du texte. Ces travaux de Sisyphe qui se sont générés les uns les autres reposent sur trois interrogations principales que tente de réunir cet exposé : tout d'abord, comment Victor Bérard circule-t-il dans les méandres de la question homérique, au début du xx^e s. ? Ensuite, quelles sources, quelles autorités, quelles références se reconnaît-il pour entreprendre la reconstruction de son *Odyssee* ? Enfin, quelle esthétique du récit odysseén et quelle tradition met-il en place ?

*Victor Bérard's Odyssey and its subtexts: history and literary aesthetics
in The Voyages of Odysseus*

In the four-volume work published as *The Voyages of Odysseus* (1927-1929), Victor Bérard invites his readers on a long, both philological and geographical, journey across the textual traditions and natural areas that he attempts to reconstruct and would like to reconcile. A short time earlier he had completed a translation of the *Odyssey* that was both accurate and controversial and raised questions about the text's relationship to reality. These Sisyphian labours, each instrumental in the other's creation, were based on three fundamental questions, which this paper seeks to bring together: first, what was the circuitous route traced by Victor Bérard round the Homeric Question at the beginning of the twentieth

century? Then, to what sources, authorities, and references did he acknowledge his debt in setting about the reconstruction of his *Odyssey*? Finally, what Odyssean narrative aesthetics and tradition did he create?

Circé entre commentaire et réécriture : poétique de Victor Bérard

Sophie RABAU

On interroge les frontières fragiles qui séparent le commentaire et la réécriture dans l'exégèse que livre Victor Bérard de l'épisode de Circé dans l'*Odyssee*. En effet Bérard a une conception et une pratique du commentaire telles qu'il en vient à produire des textes qui ne sont plus l'*Odyssee*. Plus Victor Bérard essaie de comprendre le texte d'Homère en s'approchant du monde, plus il crée des textes inventés à partir de l'*Odyssee*, plus il recrée l'*Odyssee*. C'est donc par la mise en œuvre de ce qu'il nomme un commentaire que Bérard multiplie des réécritures, pour certaines inattendues, du texte homérique. S'il existe une poétique de Victor Bérard son principal trait est peut-être qu'elle rend caduque la distinction entre commentaire et réécriture.

Circe between commentary and rewriting: the poetics of Victor Bérard

A study of the fragile boundaries that lie between commentary and rewriting in Victor Bérard's interpretation of the Circe episode in the *Odyssey*. Indeed the conception and practice of Bérard's commentaries are such that he comes close to producing texts that are no longer the *Odyssey*. The more Bérard tries to understand Homer's text by getting closer to his world, the more he creates texts invented out of the *Odyssey*, and the more he recreates the *Odyssey*; therefore, by employing what he calls a commentary Bérard generates a multiplicity of rewritings, some unexpected, of the Homeric text. If there is such thing as a poetics of Victor Bérard, its chief characteristic is perhaps that it renders the distinction between commentary and rewriting null and void.

Une *Odyssee* inachevée. Le projet photographique de Victor Bérard et de Fred Boissonnas autour de la Méditerranée (1903-1946)

Estelle SOHIER

Durant l'été 1912, Victor Bérard et le photographe genevois Fred Boissonnas sillonnèrent les côtes méditerranéennes pour démontrer, par l'image, la théorie de Bérard faisant de

l'*Odyssée* d'Homère un « document géographique » de la Méditerranée phénicienne. Boissonnas fit à cette occasion plus de deux mille photographies sur plaques de verre, avec la maîtrise formelle et technique qui avait fait sa réputation en Europe. Cet article propose de donner un aperçu de ce fonds iconographique exceptionnel conservé aujourd'hui à Genève. Il s'agit aussi de revenir sur la collaboration des deux hommes, et sur le sens d'un projet scientifique, artistique et éditorial ambitieux, demeuré inabouti en raison d'un contexte politique et économique défavorable. Pour Fred Boissonnas, la rencontre avec Victor Bérard a été une expérience rêvée, bien qu'inachevée, pour démontrer les potentialités de la photographie comme instrument d'art *et* de science.

An unfinished Odyssey. Victor Bérard and Fred Boissonnas' photographic project around the Mediterranean (1903-1946)

In the summer of 1912, Victor Bérard and the Genevan photographer Fred Boissonnas sailed along the shores of the Mediterranean in order to prove through the medium of images Bérard's theory that Homer's *Odyssey* was a 'geographical document' of the Phoenician Mediterranean. During this time Boissonnas created more than two thousand photographs on glass plates, with the formal and technical knowledge that had made his name in Europe. This article aims to give an overview of this extraordinary collection of pictures, which is today preserved in Geneva. It also seeks to take another look at the two men's collaboration, and at the significance of an ambitious academic, artistic and editorial project that remained incomplete because of unfavourable political and economic conditions. For Fred Boissonnas, his meeting with Victor Bérard was an ideal means – even if it did not come fully to pass – of demonstrating the potential of photography as a tool of both art *and* science.

Victor Bérard et la Question d'Orient : l'Athéna casquée

Henry LAURENS

La géographie est le trait d'union entre le Victor Bérard spécialiste de la Grèce antique et celui chroniqueur du contemporain. Il a commencé comme auteur de relations de voyages dans l'Empire ottoman et dans les Balkans dans le cadre de la Question d'Orient avant de devenir commentateur régulier de politique étrangère de 1900 à 1911 dans *La Revue de Paris*. Si son domaine géographique d'interventions s'élargit, il reste avant tout un expert de la Question d'Orient tout à fait hostile à l'Empire ottoman à partir des massacres arméniens des années 1890.

Victor Bérard and the Eastern Question: the helmeted Athena

Geography is the link between Victor Bérard's roles as an expert on ancient Greece and as a chronicler of contemporary affairs. He began as an author of accounts of voyages in the Ottoman Empire and the Balkans in the context of the Eastern Question before becoming a regular commentator on foreign policy from 1900 to 1911 in the *Paris Review*. Although he came to write on events over a wider geographical area, he remained above all an expert on the Eastern Question who was entirely hostile to the Ottoman Empire following the Armenian massacres of the 1890s.

Victor Bérard arménophile et philhellène. Signification politique d'une amitié méditerranéenne

Gilles PÉCOUT

Dès 1895, Bérard qui avait achevé sa thèse de retour à Paris après l'École d'Athènes pour enseigner la géographie ancienne à l'EPHE et la géographie historique et actuelle à l'École supérieure de la marine, avait proposé à une revue de géographie ses premières réflexions sur la Méditerranée phénicienne. Son engagement politique s'inscrit dans ce contexte intellectuel et professionnel. Cette contribution vise à reconstituer ses formes, qui dépassent l'exclusive du répertoire anti-turc trop souvent exhumé. Les relations entre mobilisation crétoise et action philarmène sont au principe d'une revendication de la présence française en Orient qui peut encore s'affirmer dans le double sillage de l'héritage historique et érudit de l'hellénisme méditerranéen et de l'héritage politique et combatif de la République libérale « garante des droits de l'Homme » depuis 1789.

Victor Bérard the Armenophile and Hellenophile. The political meaning of a Mediterranean friendship

From 1895 Bérard, who had completed his thesis on returning to Paris after the French School at Athens to teach ancient geography at the Ecole pratique des hautes études and historical and contemporary geography at the École supérieure de la marine, offered to a geography journal his first thoughts on the Phoenician Mediterranean. His political engagement is to be seen within this intellectual and professional context. This contribution seeks to reconstruct the forms this engagement took, which go beyond the exclusively anti-Turkish repertoire that is too often dredged up. The relationship between Cretan mobilisation and pro-Armenian action is the starting-point for a demand for a French presence in the East that could be strengthened further in the double wake of the historical and scholarly heritage of Mediterranean Hellenism and the combative and political heritage of the liberal Republic that had been 'guarantor of the rights of Man' since 1789.

L'écrivain engagé et le bureaucrate zélé : la prise de la Banque ottomane et les « événements » de 1896 selon Victor Bérard et Hüseyin Nazım Pacha

Edhem ELDEM

En 1897 paraissait *La Politique du Sultan* de Victor Bérard, réquisitoire contre Abdülhamid II, jugé responsable des massacres dirigés contre ses sujets arméniens. L'ouvrage débutait par une description des massacres qui avaient suivi la prise de la Banque impériale ottomane à Istanbul par un commando arménien le 26 août 1896. L'objectif est de revoir ces événements sanglants à la lumière d'une documentation « locale », notamment celle de la police ottomane, censée réprimer le soulèvement et maintenir l'ordre. Bérard, en fougueux défenseur d'un peuple opprimé, n'avait pas lésiné sur les effets tragiques pour toucher son public ; le préfet de police, Nazım Pacha, s'évertuait au contraire à minimiser et à justifier la violence populaire. Une lecture critique de cette documentation laisse pourtant entrevoir la véritable nature de cette tragédie et les responsabilités politiques qui en découlent.

The engaged writer and the zealous bureaucrat: the occupation of the Ottoman bank and the 'events' of 1896 according to Victor Bérard and Hüseyin Nazım Pacha

In 1897 Victor Bérard's *The Sultan's Policy* was published, an indictment of Abdülhamid II, deemed responsible for the massacres carried out against his Armenian subjects. The work began with a description of the massacres that had followed the occupation of the imperial Ottoman bank in Istanbul by an Armenian commando unit on August 25 1896. The aim of this paper is to review these bloody events in the light of 'local' documents, notably those of the Ottoman police, who had been charged with suppressing the uprising and maintaining order. Bérard, in the role of an ardent defender of an oppressed people, did not stint on tragic touches to move his audience, whereas Nazım Pacha, the prefect of police, strove to minimise and justify the popular violence. A critical reading of these documents, however, provides a sense of the genuine nature of this tragedy and the political responsibilities that stemmed from it.

« Pro Macedonia ». Un concept régional en évolution (1893-1904)

Georges TOLIAS

Le but de cet article est de suivre l'évolution du concept régional macédonien à travers les éditions et rééditions successives que Victor Bérard consacra à la question entre 1893 et 1904. Ainsi, le terrain douteux des ambitions grecques de 1893 devient « un pays à prendre

et à coloniser » en 1896, pour se transformer en un laboratoire des idées révolutionnaires fédérales en 1904. Suivre les positions de Bérard sur la question de la Macédoine, c'est suivre les tensions entre l'idée philhellène en déclin, la confrontation des intérêts politiques internationaux dans la région, et les engagements d'un humanisme politique radical à l'aube du xx^e s. C'est aussi remonter aux frictions plus profondes qui surviennent dans le champ épistémologique des sciences géographiques : la mise en question du déterminisme géopolitique des races et des nations et l'avènement d'une intelligence géographique régionale et humaine inédite, qui opta pour des modes d'organisation politique et spatiale moins centralisés, au-delà des normes et des critères nationaux.

'Pro Macedonia'. An evolving regional concept (1894-1904)

The aim of this article is to follow the evolution of the concept of Macedonia as a region via the original and revised publications that Victor Bérard devoted to this issue between 1893 and 1904: the vague scene of Greek ambitions of 1893 became a 'country to seize and colonise' in 1896, before being turned into a laboratory for revolutionary federal ideas in 1904. To follow the positions taken by Bérard on the question of Macedonia is to follow the tensions between the declining notion of philhellenism, the confrontation of international political interests in the region, and the commitments of a radical political humanism at the dawn of the twentieth century. It is also to go back to the deeper frictions found in the epistemological domain of geographical science: the calling into question of the geopolitical determinism of races and nations and the advent of an unprecedented regional and human geographical intelligence, which chose less centralised modes of political and spatial organisation that went beyond national norms and standards.

Ulysse chez les dreyfusards. Victor Bérard et l'affaire Dreyfus

Perrine SIMON-NAHUM

Si Victor Bérard figure parmi les premiers signataires de la pétition des intellectuels protestant contre le procès Zola en 1898, on manque de renseignements pour connaître ce que fut son engagement dreyfusard ultérieur. Il faut alors se tourner vers son parcours scientifique et ses ouvrages pour montrer comment se rejoignent engagement dreyfusard et conception de la science, qu'il s'agisse de la réhabilitation des Phéniciens, comparés aux juifs ou à l'usage philologique des « traces », mais également la sensibilité singulière qu'il manifeste à l'égard des problèmes politiques de l'Orient. Enfin l'affaire Dreyfus éclaire les critiques qu'il formule des théories philologiques allemandes à la veille de la guerre.

Odysseus amongst the Dreyfusards. Victor Bérard and the Dreyfus affair

Although Victor Bérard was one of the first signatories to the petition of intellectuals protesting against the trial of Zola in 1898, there is no information about what his further involvement in the Dreyfus affair was. Therefore it is necessary to turn to his academic career and his works to show how Dreyfusard commitment and conception of learning meet, for example in the rehabilitation of the Phoenicians, who are compared to the Jews or to 'vestiges' in the philological sense, but also in the singular sensitivity that he shows towards the East's political problems. Finally the Dreyfus affair illuminates the criticisms of German philological theories that he made on the eve of the war.

Entre Anatole France et Albert Thibaudet : Victor Bérard dans sa génération

Sophie BASCH

L'écriture de Victor Bérard témoigne d'une époque où l'expression des savoirs passait encore par la littérature : le discours scientifique était aussi un discours littéraire. Il est d'autant plus regrettable que, candidat au fauteuil d'Anatole France sous la Coupole, il ait échoué face à Paul Valéry qui, dans son discours de réception, rendit un hommage ambigu à un prédécesseur dont Bérard rejoignait l'engagement, l'érudition et l'esprit. Cherchant à replacer Victor Bérard dans sa génération, l'article donne aussi la parole à son ami Albert Thibaudet, un des plus grands critiques de son temps et l'historien de cette « République des Professeurs » que l'helléniste incarnait à la perfection, quoique de manière atypique.

Between Anatole France and Albert Thibaudet: Victor Bérard as a member of his generation

Victor Bérard's writings bear witness to an era when literature was still a conduit for the expression of knowledge: academic discourse was also literary discourse. It is all the more to be regretted that, when he was a candidate for the seat of Anatole France in the Académie française, he lost out to Paul Valéry who, in his acceptance speech, paid ambiguous homage to a predecessor whose commitment, erudition and intellect were equalled by Bérard. This article seeks to restore to Bérard his rightful place in his generation, and it also gives the floor to his friend Albert Thibaudet, one of the greatest critics of his time and the historian of the famous 'Republic of Professors', which Bérard the Hellenist embodied to perfection, albeit in an atypical way.

Victor Bérard sénateur (1920-1931)

Jean GARRIGUES

Victor Bérard ne figure pas a priori parmi les grandes figures politiques de la III^e République, à la différence de quelques savants prédécesseurs tels Henri Wallon ou William Waddington. Toutefois, à l'instar de ces glorieux aînés, Victor Bérard a éprouvé lui aussi la tentation du politique, et sa carrière sénatoriale n'est pas aussi anecdotique que l'on pourrait le penser. Sénateur du Jura de 1920 jusqu'à sa mort en 1931, il a bénéficié au Palais du Luxembourg d'un véritable magistère de prestige. Outre la vice-présidence de la chambre haute et la présidence de deux commissions de premier plan, les Affaires étrangères et l'Enseignement, il a été présent sur tous les fronts de la discussion parlementaire, dans presque tous les domaines, et de manière assez constante. Il en ressort l'image d'un républicain humaniste et cultivé, ferme sur ses convictions, ancré dans les valeurs fondatrices de la République comme dans les spécificités culturelles de son terroir jurassien, mais toujours soucieux d'adopter un point de vue concret et pragmatique sur les enjeux de son temps.

Victor Bérard as a senator (1920-1931)

Initially Victor Bérard does not seem to feature amongst the great political figures of the Third Republic, unlike learned predecessors such as Henri Wallon and William Waddington. Nevertheless, as those distinguished elders were, Bérard too was drawn to politics, and his senatorial career was not as incidental as one may think. A senator for Jura from 1920 until his death in 1931, the respect in which he was held gave him great authority at the Luxembourg Palace. In addition to being vice-president of the upper house and president of two high-profile committees, for Foreign Affairs and Teaching, he was ubiquitous in parliamentary discussions, on almost all matters, and with reasonable consistency. From this emerges an image of a humanist, cultivated republican, firm in his convictions, rooted both in the founding values of the Republic and in the distinctive culture of his homeland in the Jura, but always concerned to adopt a pragmatic and concrete perspective on the issues of his time.

© École française d'Athènes

Cet ouvrage a été imprimé et relié
en 400 exemplaires
par l'imprimerie n.v. PEETERS s.a.
à Herent (Belgique)

ISBN 978-2-86958-275-0
ISSN 1792-0752
Imprimé en Belgique
